Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 9 mars 2026

Florine

A l'italienne

Florine m'ouvre la porte et Chante France résonne dans le couloir de l'immeuble. Aucun doute, nous allons passer un bon moment. Ici, les sentiments négatifs s'envolent et l'on est forcé de prendre la vie du bon côté. « Je ne tiens pas en place » Lorsqu'elle m'énumère la liste de ses activités, je reste bouche bée. Elle a bientôt trois fois mon âge, mais elle est sans conteste trois fois plus active. Il est hors de question pour elle de rester enfermée. Entre séances de cinéma et sorties au restaurant ou dans les cafés, elle prend le temps de participer à des activités de groupe.

Ce qu'elle préfère : la chorale ! Elle est membre de deux ensembles différents et chante depuis plus de 20 ans. Les répétitions du mercredi soir sont un moment fort de la semaine. Un concert est prévu prochainement et j'y suis désormais officiellement invitée ! Lorsqu'elle me montre ses sept classeurs de paroles et partitions, je n'ose pas lui demander de pousser la chansonnette pour moi. Elle regrette que les chorales, qui peinent désormais à trouver des adhérents, n'aient plus le même succès. Florine se souvient du temps où elles étaient appelées à chanter aux enterrements et, de merveilleux souvenirs, aux mariages. La crise sanitaire n'a pas arrangé les choses. Pendant plus de deux ans, tous les concerts ont été annulés et les chorales se sont encore dépeuplées.

Pour les autres activités aussi, les temps ont été durs. Alors, puisque les enfants travaillent la semaine, il ne restait qu'une chose à faire : se mettre à bronzer sur le balcon !

Elle est adhérente à l'association depuis quelques mois seulement mais profite de chaque opportunité qui lui est proposée. Avec d'autres organismes, il peut être difficile d'avoir une place tant les demandeurs sont nombreux. Depuis Amiens Jeunes, il n'y a plus une journée d'ennui ! Pour faciliter l'organisation des différentes activités et la prise des inscriptions, des commerçants ont accepté de mettre des petites boîtes pour récupérer les bulletins des adhérents. Bien pratique !

L'association Amiens Jeunes est surtout un merveilleux moyen de rencontrer de nouvelles personnes. Florine entreprend de me parler des amis rencontrés. Certains noms me sont familiers. Ils sont sur la liste des personnes que j'ai prévu de rencontrer. Selon elle, tous n'ont pas sa chance. « J'ai de la chance que mes enfants soient bien avec moi.»

Deux qualités sont remarquables chez Florine même pour quelqu'un qui, comme moi, ne la côtoie que quelques heures : le refus de se lamenter et l'empathie. Elle rappelle souvent que beaucoup de gens de son âge, rencontrés par les associations notamment, sont dans des situations extrêmement délicates. On vieillit, les conjoints décèdent, les enfants ne viennent plus...

Florine a six enfants, quinze petits-enfants et dix arrière-petits-enfants. S'ils ne sont pas tous de la région, elle reçoit très souvent de la visite et des appels. L'un de ses fils est le créateur de la célèbre Malle à Disque, une institution amiénoise. Même si « la FNAC l'a foutu dedans », la boutique de musique reste un pilier de notre ville. C'est désormais son fils, le petit-fils de Florine, qui gère la boutique. Je lui demande si c'est d'elle que son fils tient son goût de la musique et elle m'assure que non. Chante France résonne pourtant encore dans l'appartement.

Il faut donc aborder les sujets qui peuvent fâcher. Je vois bien que personne d'autre n'habite cet appartement (ou presque, mais nous y reviendrons). Florine a pourtant bien été mariée. Deux fois, pour être exacte. Pour son premier mariage, elle était encore très jeune. Il faut comprendre que l'on parle d'une époque où les gens ne mûrissaient pas à la même vitesse. Elle a dix-neuf ans lorsqu'elle accouche de son premier enfant. Cela dit, Florine s'en amuse, la pilule n'empêche apparemment pas les jeunes d'aujourd'hui de tomber enceintes très tôt.

Lorsqu'elle divorce en 1977, Florine ne travaille pas. Pour élever ses enfants, il lui faut rapidement trouver un emploi.

Elle commence alors à œuvrer comme aide-ménagère, principalement chez les particuliers, et certains de ses clients ont des noms qui manifestement ne laissent pas indifférents. « J'étais appréciée partout où je passais. » En passant un peu de temps avec Florine, on ne doute aucunement que ce soit vrai ! On note tout de suite son sourire et son dynamisme, mais c'est sa discrétion et son efficacité qui lui ont permis de bénéficier d'un bouche-à-oreille favorable.

Cette bonne réputation l'a menée à travailler pour de « grandes » maisons amiénoises, parmi lesquelles une famille de médecins fortunés et, surtout, la célèbre famille Trogneux. C'est en 1980 que Florine commence à travailler pour la famille de Brigitte Macron, à l'époque Brigitte Trogneux. Le matin au magasin, la chocolaterie du centre-ville, et l'après-midi chez Jean-Claude, le frère de Brigitte. Elle découvre la famille lorsqu'elle remplace certaines de ses collègues, de maison en maison. Elle peut aujourd'hui vous dire qui, dans la fratrie, était le plus sympathique, le plus exigeant…

Les parents, Jean et Simone Trogneux, lui ont laissé un très bon souvenir. Florine fait, à sa façon, partie de l'histoire d'Amiens. Entre son fils commerçant, son histoire chez les élites amiénoises et son implication dans les différents quartiers qu'elle habite, elle connaît la ville comme sa poche. Pourtant Florine est loin d'être une picarde de naissance.

« Frédéric François ! » Comme son chanteur préféré, Florine est italienne. Je me demande si c'est de là que vient son tempérament solaire. Elle quitte l'Italie à l'âge de 7 ans et s'installe en Savoie. Sa maman ne travaille pas et s'occupe de ses six enfants. Ils auraient dû être sept, mais un n'a pas survécu.

Florine fait le rapprochement : elle aussi a eu sept enfants, mais une malformation cardiaque a coûté la vie de l'un de ses fils. Les sujets douloureux ne durent jamais, elle revient vite à l'Italie. Ses enfants et petits-enfants lui ont offert un voyage dans son village natal, il y a quelques années. Un beau souvenir qu'elle considère comme une chance. L'une de ses sœurs y retourne souvent.

Beaucoup de ses frères et sœurs sont restés en Savoie, elle leur rend visite de temps en temps. Elle pense notamment à son « petit frère » de 70 ans qui s'est récemment remarié.

C'est en 1967 que Florine découvre la Somme et s'installe à Nampty. Elle habitera ensuite le quartier Etouvie avant de s'installer à Salouël avec son deuxième époux, décédé il y a presque 30 ans. Pour la première fois, elle laisse paraître les sentiments qui restent de cette période difficile. Il semble même persister, bien qu'elle la combatte, une part de rancœur envers le médecin qui n'a pas diagnostiqué assez tôt le cancer du poumon qui lui arrachera son amour en 1995. Comme on balaye quelques miettes d'un revers de la main, elle chasse la noirceur et préfère me parler de leur heureuse vie commune.

Elle commence à me parler de leurs oies lorsque je découvre qu'elle m'a menti. Florine ne vit pas seule. Sa petite colocataire gratte à la porte du balcon : c'est Caramel ! « Il faut faire avec.»

Je ne suis pas étonnée, lorsque notre conversation approche de son terme, que ce soit la conclusion que Florine ait choisie. Je lui demande si elle se voit comme une « personne âgée», certainement parce que je peine moi-même à lui donner ce qualificatif.

« Je n'y crois pas. Je ne le sens pas trop. J'ai quelques problèmes de santé mais il ne faut pas s'écouter ! ». Seul signe qui lui rappelle régulièrement son âge : on lui cède la place dans le bus. Sa pension de retraite est certes modeste mais « Y'en a qui ont moins ». Florine me dit n'avoir de toute façon jamais rien demandé. Lorsqu'elle a eu besoin d'argent, elle a travaillé. Quoi qu'il en soit, dans sa famille, on sait compter, on a toujours été comme ça.

Une de ses filles est un peu « panier percé », cela la fait sourire. Comme si je ne l'avais pas remarqué, Florine ajoute : « Je suis quelqu'un d'optimiste. Ce n'est pas toujours idéal, mais il faut faire avec !». Le message que Florine veut faire passer est assez clair. « Le monde ne va pas forcément dans le bon sens, la vie devient dure. Et ce qui n'arrange rien, c'est que l'on a des modes de vie débiles. Il faut bouger, être actif, ne pas rester du matin au soir devant la télé ! Plutôt que de ruminer, il faut rester positif, sortir, voir du monde, ne pas accepter la solitude.

Pour les soirs où la nuit tombe trop tôt, heureusement, Caramel est là pour les câlins. Je repars en me jurant de garder ces enseignements bien ancrés : écouter de la musique, si possible Frédéric François, rester ouvert, souriant, dynamique et, évidemment, avoir un chat.

Catherine Ghekière